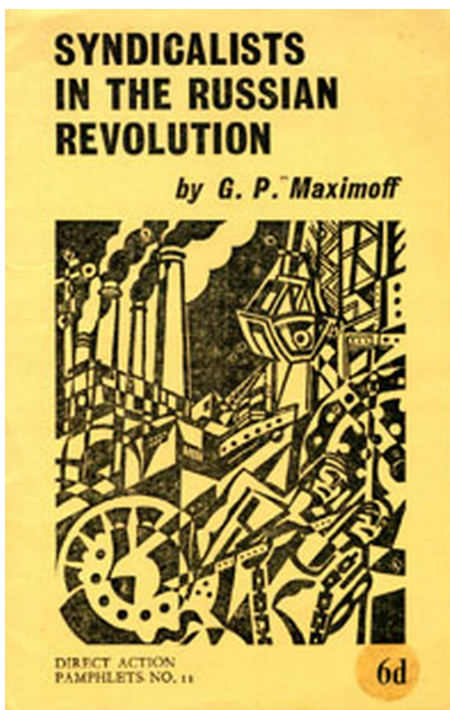


Les syndicalistes révolutionnaires dans la Révolution russe

Gregori Petrovitch Maximoff



« Discutant des activités et du rôle des anarchistes dans la révolution, Kropotkine déclara : “Nous anarchistes avons beaucoup parlé de révolutions, mais peu d’entre nous ont été préparés au travail réel à faire pendant le processus. J’ai indiqué certaines choses sur cette question dans ma *Conquête du pain*.”

Pouget et Pataud ont également esquissé une ligne d’action dans leur travail sur le syndicalisme et l’organisation coopérative.”

« Kropotkine pensait que les anarchistes n’avaient pas donné suffisamment d’éléments concernant les fondamentaux de la révolution sociale. Les faits réels dans un processus révolutionnaire ne se situent pas tant dans la lutte réelle – qui est, simplement la phase destructrice nécessaire pour dégager la voie pour un effort constructif. Le facteur de base dans une révolution, c’est l’organisation de la vie économique du pays. La révolution russe a prouvé de façon concluante

que nous devons nous préparer à fond pour cela. Tout le reste est d’une importance mineure. Il était venu à penser que le syndicalisme révolutionnaire était susceptible de fournir ce dont la Russie a le plus manqué : la voie par laquelle la reconstruction industrielle et économique du pays pouvait découler. Il s’est référé à l’anarcho-syndicalisme. Cela et les coopératives permettraient d’éviter à d’autres pays certaines des erreurs et des souffrances que la Russie traverse. »

(Emma Goldman, *Ma désillusion en Russie*, lors d’une visite à Pierre Kropotkine à Dimitrov. — Juillet 1920.)

La révolution secoua toutes les classes et couches sociales de la vie russe. Un malaise énorme avait envahi tous les niveaux de la société russe, résultant de trois siècles d'oppression par le régime tsariste.

Lors de l'explosion révolutionnaire, cette agitation est devenue la force qui a cimenté les éléments hétérogènes en un puissant front uni, et qui en trois jours a anéanti l'édifice du despotisme, une brève période révolutionnaire sans précédent dans l'histoire. Dans ce mouvement régna l'unanimité complète, malgré le fait que les forces qui le composaient étaient mues par des buts et des motivations différentes qui souvent s'excluaient mutuellement. Il se trouva que, au moment de l'explosion révolutionnaire, les objectifs de ces différentes forces coïncidèrent, puisqu'ils étaient de caractère négatif, étant dirigés vers l'anéantissement du régime absolutiste suranné. Les buts constructifs n'étaient pas encore clairs. Ce n'est que lors de la phase ultérieure de déroulement, à travers les constructions divergentes plaquées sur les objectifs et les tâches de la révolution, que les forces jusqu'alors amorphes ont commencé à se cristalliser et qu'une lutte a surgi parmi elles pour le triomphe de leurs idées et de leurs objectifs.

C'est une caractéristique remarquable de la révolution que, malgré l'influence assez faible des anarchistes sur les masses avant son éclatement, elle ait adopté dès ses débuts la tendance anarchiste vers la décentralisation totale ; les organes révolutionnaires qui furent immédiatement mis en avant par le cours de la révolution ont été anarcho-syndicaliste dans leur caractère essentiel.

Ce furent des organes qui s'affirmèrent comme des instruments adéquats à la plus rapide réalisation de l'idéal anarchiste – soviets, comités d'usine, comités paysans pour la terre et comités d'habitations, etc. La logique interne du développement et de la croissance de ces organisations a conduit en novembre (octobre) 1917 à l'extinction temporaire de l'Etat et à la liquidation des fondements de l'économie capitaliste. Je dis temporairement, car sur le long terme l'État et le capitalisme ont fini par triompher, le développement logique de la révolution ayant été ouvertement brisé par ceux qui contribuèrent d'abord à l'accélération de son développement. N'ayant pas été empêchés par les masses trop confiantes, dont les objectifs et

l'action, ressentis instinctivement, étaient encore loin d'être clairement compris, les bolcheviks, dans la mesure où ils ont gagné la confiance de ces masses, enveloppèrent progressivement la révolution de l'atmosphère glaçante de la domination d'État et de la force brutale, la condamnant donc à un inévitable processus de décomposition. Ce processus, cependant, ne devint perceptible que six mois après la « révolution d'Octobre ». Jusqu'à ce moment-là, la révolution continua de mûrir. La lutte devint plus aiguë et les objectifs commencèrent à assumer un caractère toujours plus clair et plus franc. Le pays continuait de bouillonner, vivant une vie pleine dans des conditions de liberté.

Le grand combat

La lutte des classes, des groupes et des partis pour l'influence prépondérante dans la révolution a eu un caractère intense, puissant et saisissant. Le résultat de cette lutte fut qu'il y eut une sorte d'enlèvement des forces ; aucune n'a été en mesure de prendre le dessus sur les autres. Cela, à son tour, empêcha l'État et le gouvernement – la force extérieure située au-dessus de la société – de devenir l'instrument d'une des forces opposées. L'État, par conséquent, a été paralysé, n'a pas été en mesure d'exercer son influence négative sur le cours des événements, d'autant moins que l'armée, en raison de son rôle actif dans le mouvement, avait cessé d'être un instrument docile du pouvoir d'État. Dans ce grand conflit d'intérêts et d'idées, les anarchistes prirent une part active et vivante.

La période de mars (février) à novembre (octobre) 1917 a été dans son étendue et ses perspectives une des plus resplendissantes pour le travail des anarcho-syndicalistes et des anarchistes, c'est-à-dire pour la propagande, l'agitation, l'organisation et l'action.

La révolution ouvrit grandes les portes aux émigrés anarchistes revenant de différents pays, où ils s'étaient réfugiés pour échapper aux persécutions féroces du gouvernement tsariste. Mais même avant le retour des émigrés, des groupes et des unions d'anarchistes s'étaient créés, des publications avaient paru, grâce à la participation active des camarades libérés de prison et de l'exil. Avec le retour des anarchistes de l'étranger, l'activité atteignit un niveau considérable. La Russie était couverte d'un réseau de groupes dense, mais relié entre eux trop

lâchement. Il était rare qu'une ville d'une certaine importance n'ait pas un groupe anarchiste ou anarcho-syndicaliste. La propagande anarchiste en Russie prit des proportions sans précédent. Proportionnellement, il y avait un grand nombre de journaux anarchistes, des magazines, des tracts, des brochures et des livres. Le marché du livre a été inondé avec la littérature anarchiste. L'intérêt pour l'anarcho-syndicalisme et l'anarchisme a été énorme, atteignant même les coins les plus reculés du Nord lointain.

Les journaux étaient publiés non seulement dans les grands centres administratifs et industriels, comme Moscou et Petrograd, qui avaient plusieurs journaux anarchistes (à Petrograd la diffusion de l'anarcho-syndicaliste *Golos Trouda* et de l'anarchiste *Bourevestnik* était de 25 000 chacun ; le quotidien moscovite *l'Anarchia* avait à peu près la même diffusion), mais aussi dans les villes de province, comme Kronstadt, Iaroslavl, Nijni-Novgorod, Saratov, Samara, Krasnoïarsk, Vladivostok, Rostov sur le Don, Odessa et Kiev. (En 1918, des journaux anarchistes sortaient à Ivanovo-Vosnesensk, Chembar, Ekaterinbourg, Koursk, Ekatérouslav, Viatka.)

La propagande orale était encore plus importante que par écrit – elle était faite dans l'armée, ainsi que dans les usines et les villages. La propagande soulignait la tâche centrale de faire ressortir et d'accomplir jusqu'à leur fin logique les principes et tendances anarchistes inhérentes à la révolution.

Cette propagande, surtout anarcho-syndicaliste, remportait beaucoup de succès parmi les travailleurs. L'influence de l'anarchisme, en particulier sous sa forme anarcho-syndicaliste, était si grande chez les ouvriers de Petrograd que les social-démocrates furent obligés de lancer une publication spéciale dans le but de combattre « l'anarcho-syndicalisme dans le prolétariat organisé ». (Malheureusement, cette influence n'était pas organisée.)

« **Le centralisme par le fédéralisme** »

L'influence de l'anarcho-syndicalisme s'est révélée de manière honorable dans la lutte pour la suprématie menée par les comités d'usine contre les syndicats. Les comités d'usine ont été presque entièrement influencés par un type unique d'anarcho-syndicalisme, ce qui est attesté par toutes les conférences des comités d'usine de

Petrograd, et par les conférences panrusses de ces comités. De plus, dans leur pulsion vers la prise du pouvoir et la dictature, les bolcheviks furent contraints de rejeter (pour un moment seulement, comme les événements ultérieurs l'ont prouvé), leur marxisme orthodoxe et d'accepter des slogans et des méthodes anarchistes. Hélas, ce n'était qu'une manœuvre tactique de leur part, et non pas un véritable changement de programme. Les slogans formulés par les bolcheviks (communistes) exprimaient, d'une manière précise et intelligible, les revendications des masses en révolte, coïncidant avec les slogans des anarchistes : « A bas la guerre », « paix immédiate sans annexions ni indemnités par-dessus les têtes des gouvernements et des capitalistes », « abolition de l'armée », « armement des ouvriers », « saisie immédiate des terres par les paysans », « saisie des usines par les travailleurs », « Une Fédération des Soviets », etc. La réalisation de ces slogans ne mènerait-elle pas au triomphe complet de l'idéologie anarchiste, à l'élimination des bases et des fondements du marxisme ? N'était-ce pas naturel pour les anarchistes d'être entraînés par ces slogans, sachant qu'il leur manquait une organisation forte pour les réaliser de façon autonome ? En conséquence, ils ont continué de prendre part à la lutte commune.

Mais la réalité révéla rapidement que tous les manquements des bolcheviks envers le point de vue révolutionnaire ne furent pas fortuits, ce furent des mouvements s'insérant dans un plan tactique rigoureusement pensé, dirigé contre les intérêts vitaux et les exigences des masses – un plan destiné à mettre en application dans la réalité les dogmes morts d'un marxisme désintégré. Le vrai visage des bolcheviks fut révélé par le commissaire aux affaires nationales – Staline (Djougachvili) – qui, dans un de ses articles (avril 1918) écrivit que leur but était, « de parvenir au centralisme par le fédéralisme »¹. De manière persévérante et soigneuse, la révolution

1. Maximoff fait sans doute allusion à un article de la *Pravda* n° 62 et 63, 3 et 4 avril 1918, dans lequel Staline est « interviewé » par un « collaborateur » de la *Pravda* sur le thème : « L'organisation de la République Fédérative de Russie ». Staline veut montrer que le fédéralisme a fait son temps et que le fédéralisme (théorique) de la Russie est une « étape vers l'unitarisme socialiste ». L'article conclut ainsi : « Le fédéralisme de Russie, déclare le camarade Staline en conclusion de l'entretien, est appelé à jouer, comme en Amérique et en Suisse, un rôle de transition, dans la marche à l'unitarisme socialiste de l'avenir. » Rappelons que le fédéralisme

fut poussée de force dans des voies marxistes en conformité avec un plan préconçu. Une telle voie est pour toutes les croyances populaires un lit de Procuste.

Ainsi, pendant la période du gouvernement bourgeois et bourgeois-socialiste, les anarchistes travaillèrent (pas de manière organisée, bien sûr) la main dans la main avec les bolcheviks. Comment les anarchistes étaient-ils répartis pendant cette période ? La liste des villes où les publications anarchistes étaient diffusées montre que la liberté de la presse était la plus grande. Pas un seul journal n'a été fermé, pas un seul tract, brochure ou livre ne furent confisqués, pas un rassemblement ou une réunion de masse interdits. Malgré la saisie de riches maisons privées, comme la Villa Dournovo² et autres demeures à Petrograd ; en dépit de la saisie des ateliers d'imprimerie, y compris l'imprimerie de la *Rousskaïa Volia*, appartenant au ministre du tsar Protopopov ; malgré l'incitation ouverte à l'insubordination et les appels aux soldats pour qu'ils quittent le front ; malgré tout cela, il n'y eut que quelques cas où les anarchistes ont été malmenés par les autorités pour complicité ou pour des actes prémédités. Certes, le gouvernement, à cette époque, n'était pas opposé à l'idée de sévir à la fois contre les anarchistes et les bolcheviks. Kerenski menaça à plusieurs reprises de « les brûler avec des fers rouges ». Mais le gouvernement était impuissant, parce que la révolution battait son plein.

est une notion que est en totale contradiction avec le marxisme. Marx *haïssait* – c'était pour lui une injure. Le fédéralisme était à ses yeux une réminiscence des structures organisationnelles du Moyen Âge. (NDT.)

2. L'un des instigateurs de cette expropriation fut Anatoli Jelezniak, (1895 1919). Il avait été ouvrier agricole puis chauffeur sur un bateau en mer Noire. Mobilisé en 1915, il déserta en 1916. Arrivé à Petrograd au lendemain de la révolution, il fut l'un des dirigeants de la résistance des ouvriers et marins anarchistes qui avaient occupé la villa de l'ancien gouverneur Durnovo et proclamé son « expropriation » en « maison de repos » pour le peuple. Arrêté le 14 juin après l'assaut des forces de police contre la « datcha Durnovo », il fut condamné à 14 ans de travaux forcés et s'évada peu après. Revenu à Petrograd à la tête d'un détachement de marins, il était délégué au 2^e congrès des soviets et participa à l'assaut du Palais d'Hiver. En janvier 1918, en sa qualité de commandant de la garde du Palais de Tauride, il ordonna la dispersion de l'Assemblée constituante. Au cours de la guerre civile, il commanda successivement un régiment, une division d'infanterie, puis un train blindé et fut tué au combat en juin 1919.

Après octobre

Comment le point de vue des anarchistes a-t-il changé avec le triomphe de la révolution d'Octobre, dans la préparation et la réalisation de laquelle ils avaient pris une part si importante ? Il est à souligner que durant la période Kerenski, les anarchistes avaient considérablement augmenté en nombre et que vers Octobre leur mouvement avait déjà pris des proportions considérables. Cette croissance s'est encore accélérée après la révolution d'Octobre, quand les anarchistes ont pris une part active dans la lutte directe contre la contre-révolution et les troupes austro-allemandes. Non seulement la voix des anarchistes suscitait l'attention, mais les masses suivaient effectivement les appels et les directives des anarchistes, car elles en étaient arrivées à voir en eux l'expression concrète de leurs séculaires aspirations. C'est pourquoi elles soutenaient les exigences de caractère anarcho-syndicaliste, les réalisant malgré les efforts des bolcheviks pour les paralyser.

Sous l'influence de la propagande anarcho-syndicaliste, un processus spontané de socialisation des logements par les comités d'habitations commença à Petrograd. Il s'étendait à des rues entières, et entraînait l'apparition de comités de rue et de pâtés de maisons. Il touchait d'autres villes. À Kronstadt, il commença même avant Petrograd et prit davantage d'intensité. Si à Petrograd et dans d'autres villes les logements furent socialisés seulement après le triomphe de la révolution d'Octobre, à Kronstadt ce fut avant, sous l'influence de Yartchouk³, qui jouissait d'une grande popularité dans cette ville, malgré la résistance active des bolcheviks.

3. Efim Yartchouk (ou Iartchouk) (mort en 1937), anarcho-syndicaliste russe et matelot qui participa à la Révolution russe de 1905. Il est arrêté, déporté en Sibérie pendant 5 ans. Il émigre aux Etats-Unis, où il rejoint l'Union des Travailleurs Russes et participe à son organe : *La Voix du Travail* (Golos Trouda). Il revient en Russie après la Révolution de février, est élu au Soviet de Kronstadt dont il devient l'une des principales figures anarchistes. Il soutient tout d'abord les bolcheviks, participe aux journées de Juillet. Après la Révolution russe il passe dans l'opposition au nouveau pouvoir. Il participe alors à la fondation en 1918 du journal *La Libre voix du travail*, qui défend le pouvoir des conseils de soldats, d'ouvriers et de paysans décidant librement et égalitairement de leur politique. Entre 1918 et 1921 Yartchouk est arrêté six fois par la Tcheka. C'est en prison qu'il assiste à la révolte de Kronstadt de 1921 et à sa répression. En 1923, il livre une analyse de cette révolte (*Kronstadt dans la*

Les mesures de ce type ont été menées d'une manière organisée par les ouvriers révolutionnaires et des marins dans toute la ville. La fraction bolchevique quitta une séance du soviet de Kronstadt pour protester contre la socialisation des logements.

Le contrôle ouvrier

Dans le domaine de la lutte révolutionnaire pour l'abolition immédiate de l'institution de la propriété privée des moyens de production, l'influence des anarchistes fut encore plus prononcée.

L'idée de « contrôle ouvrier » portée par les comités d'usines, idée défendue par les anarcho-syndicalistes dès le début de la révolution, prit corps dans les villes ouvrières, avec une telle force qu'elle fut acceptée, de façon dévoyée, bien entendu, par les partis socialistes. Les social-démocrates et les socialistes révolutionnaires de droite réduisirent l'idée du contrôle ouvrier à celle du contrôle de l'État sur l'industrie, avec la participation des ouvriers, en laissant les entreprises aux mains des capitalistes.

Quant aux bolcheviks, ils étaient assez vagues sur la signification du terme « contrôle ouvrier », le laissant indéfini, le transformant en un outil pratique de la propagande démagogique. Ceci est confirmé par A. Lozovsky (S.A. Dridzo), qui écrit ce qui suit dans sa brochure « Le contrôle ouvrier » (Petersburg, la Maison d'édition socialiste, 1918) :

« Le contrôle ouvrier était le slogan de combat des bolcheviks avant les jours Octobre... Mais malgré le fait que le contrôle ouvrier figurait dans toutes les résolutions, et a été affiché sur toutes les bannières, il y avait une aura de mystère à ce sujet. La presse du Parti a très peu écrit sur ce slogan, encore moins a-t-il essayé de l'appliquer de manière concrète. Lorsque la révolution d'Octobre a éclaté et qu'il est devenu nécessaire de dire clairement et précisément ce que ce contrôle ouvrier était, il est apparu que,

Révolution russe) qui insiste sur son aspect libertaire. En janvier 1922, Yartchouk est expulsé de Russie, à la suite d'une grève de la faim et de l'intervention de certains délégués étrangers à la première réunion à Moscou de l'Internationale syndicale rouge. Il y retourne en 1925. En 1937, il est liquidé au cours des Procès de Moscou.

même parmi les partisans de ce slogan, il existait de grandes différences d'opinion sur ce point. » (P. 19) ⁴.

4. Il y a une nombreuse littérature dans le parti bolchevik sur le contrôle ouvrier, mais toutes les contributions qui en ont été faites sont destinées à en minimiser la valeur et la portée, à insister sur le caractère ambigu du concept. Nous n'avons pas retrouvé le document de Lozovsky datant de 1918 intitulé « Le contrôle ouvrier » dont parle Maximoff, mais le discours du futur président de l'Internationale syndicale rouge reste extrêmement constant, puisqu'il dit la même chose en 1921 dans le « Programme d'action de l'Internationale syndicale rouge » (chapitre XIV).

« Le contrôle de la production a pour objet de soumettre au contrôle des ouvriers l'activité multiple de chaque entreprise : industrielle, technique, financière commerciale ; en un mot, les formes multiples et diverses de l'activité productrice contemporaine doivent être soumises au contrôle méticuleux des ouvriers. » Mais, précise Lozovsky, « La transformation de la classe ouvrière de classe pour les autres en classe pour soi, comme disait Marx, ne se fera évidemment qu'après la révolution sociale, après l'établissement du régime socialiste. » Le contrôle ouvrier n'est donc pas, comme tente de le montrer Maximoff, l'acte révolutionnaire par lequel la classe ouvrière exproprie les capitalistes, s'approprie les moyens de production et fait l'apprentissage de la gestion sociale, elle est une forme qui sera *accordée* (on peut toujours rêver) par l'Etat *après* la révolution sociale (dont l'Etat est le seul à décider quand elle est achevée). Par ailleurs, le texte de Lozovsky souligne clairement que dans l'organisation des aspects au jour le jour du contrôle ouvrier, les syndicats doivent diriger les comités d'usine, ils doivent relier et combiner le travail des comités d'usines des entreprises de la même industrie et ainsi prévenir les inévitables tentatives d'« encourager le patriotisme d'usine qui se développe quand le contrôle est local. » (Point 7 de la résolution votée au 1^{er} congrès de l'Internationale syndicale rouge.)

Une autre bolchevique écrira un texte sur le contrôle ouvrier, Anna Pankratova (« Les Comités d'usines en Russie à l'époque de la révolution (1917-1918) », *Autogestion et socialisme*. Études, débats, documents, Cahier N° 4, décembre 1967.) L'auteur aborde la question sous l'angle « légal », se fondant sur le fait que dans l'industrie de guerre de Petrograd un précédent de contrôle ouvrier avait eu lieu en avril 1917, c'est-à-dire avant la révolution d'Octobre, anticipant la mise en place d'une « constitution d'usine » qui sera sanctionnée par une loi en avril 1923. De manière insidieuse, Pankratova tente de montrer que le contrôle ouvrier ne peut avoir de rôle que subalterne, et comme Lozovsky, indique que plane constamment la menace que se développe une sorte de patriotisme d'entreprise et de concurrence entre comités pour l'approvisionnement en matières premières, transformant les usines en « fédérations autonomes "semi-anarchiques" ». Elle souligne d'ailleurs que les anarchistes, profitant de cette situation, exigent que la gestion des entreprises passe entre les mains des comités d'usines. Une résolution anarchiste, mentionnée par Pankratova, déclare : « Les comités de contrôle de la production ne devraient pas seulement être des vérificateurs [ne bénéficiant que du droit d'examiner les comptes de l'entreprise] mais devraient, aujourd'hui, préparer le transfert de la production dans

Les bolcheviks ont refusé d'accepter l'idée anarcho-syndicaliste constructive de contrôle ouvrier, à savoir la prise de contrôle de la production, sa socialisation et l'institution du contrôle ouvrier sur la production socialisés par les comités d'usine. Cette idée gagna du terrain, les travailleurs ayant commencé à exproprier les entreprises alors que le gouvernement bourgeois-socialiste était encore au pouvoir. Les comités d'usine et divers comités de contrôle prenaient déjà en charge les fonctions de gestion à cette époque. A la veille de la révolution d'Octobre ce mouvement a pris un caractère véritablement de masse.

Les comités d'usine

Les comités d'usine et leur Bureau central devinrent le fondement du nouveau mouvement révolutionnaire, qui s'est fixé pour tâche de transférer les usines dans aux *Communes de producteurs et de consommateurs*. Les comités d'usine devaient devenir les noyaux de l'ordre social nouveau émergeant progressivement de la vie élémentaire de la révolution. Anarchistes dans leur essence, les comités d'usine se firent beaucoup d'ennemis. L'attitude de tous les partis politiques fut l'hostilité contenue, leurs efforts se concentrant vers la tentative de réduire les comités d'usine à une position subordonnée au sein des syndicats. Les communistes, dès le départ, se montrèrent suspicieux envers ce type d'organisation. C'est seulement après qu'ils eurent acquis la conviction que les syndicats étaient trop fortement dominés par les sociaux-démocrates pour être les instruments de la politique communiste que, en suivant les anarcho-syndicalistes, ils commencèrent à centrer leur attention sur les comités

les mains des travailleurs ». C'est, dit Pankratova, ce que les anarchistes ont proposé dans leur résolution lors du premier congrès panrusse des comités d'usine en octobre 1920. Elle pense cependant qu'une forme d'organisation plus efficace que celle des comités d'usine est nécessaire. Leur intégration dans une organisation fédérative globale, qu'elle décrit d'ailleurs fort bien, est également nécessaire. Il faut un plan économique unique se situant dans la perspective socialiste générale du « jeune Etat prolétarien ». Pour cela, des organes nationaux pour la normalisation et la gestion de la production doivent être créés. Les comités d'usine manquaient de l'expérience et du savoir technique nécessaire pour assimiler le travail compliqué du contrôle de la production. Bref, il manquait aux comités d'usine « les prérogatives du pouvoir d'Etat ».

d'usine, cherchant à les placer sous leur contrôle et, à travers ces comités, à prendre finalement le contrôle des syndicats. Malgré cette attitude, les bolcheviks furent forcés par le cours des événements à assumer, envers les comités d'usine, une position qui différait peu de celle des anarcho-syndicalistes. Ce n'est que graduellement qu'ils ont assumé cette position. Au début, ils les ont combattus.

Les anarcho-syndicalistes se retranchèrent dans les comités d'usine. Ils en firent une véritable théorie, en disant en effet que les syndicats étaient morts, que le futur appartenait aux comités d'usine, qui assèneront le coup décisif au capitalisme, que les comités d'usine étaient la plus haute forme du mouvement ouvrier, etc. En un mot, ils élaboraient à l'égard des comités d'usine la même théorie que les anarcho-syndicalistes français développaient sur les syndicats. Dans ces conditions, le divorce entre les deux organisations (syndicats et comités d'usine) représentait le plus grand danger pour le mouvement ouvrier de Russie.

« Le plus grand danger est que même parmi les personnes actives des comités d'usine qui ne sont pas anarcho-syndicalistes, on voie aussi cette tendance à opposer les syndicats aux comités d'usine, et même à remplacer les syndicats industriels et leurs branches locales par des organisations équivalentes du type comités d'usine. » (Lozovsky, *Le Contrôle ouvrier*, p. 37.)

La saisie des entreprises

Il est significatif que seule la presse anarcho-syndicaliste ait évalué correctement le rôle et l'importance des comités d'usine. Le premier article paru dans la presse révolutionnaire sur cette question, par l'auteur de ces lignes, est apparu dans le premier numéro du *Golos Trouda*. (Incidentement, l'article n'exprimait pas l'opinion de *Golos Trouda* dans son ensemble sur ce problème.) À l'une des conférences des comités d'usine qui s'est tenue à Petrograd, en août 1917, l'article a été vivement contesté par les bolcheviks, notamment Lozovsky et autres. Mais cette idée, bonne en elle-même et répondant à l'humeur et aux besoins des travailleurs, est devenue dominante, même au sein du Parti bolchevik. Même Lénine déclara dans son discours au congrès panrusse des syndicats (qui s'est tenu au printemps de 1918) que

« l'usine est une commune de producteurs et de consommateurs s'auto-gouvernant »⁵.

Cette propagande anarcho-syndicaliste porta bientôt ses fruits. Il s'ensuivit une vague d'occupations d'entreprises et l'organisation de la gestion ouvrière. Cela commença alors que le gouvernement provisoire était encore au pouvoir et, bien entendu, les anarchistes y jouèrent un rôle de tout premier plan. L'événement le plus commenté alors était l'expropriation sous l'influence directe de l'anarchiste Jouk⁶, des fabriques de poudre de Schlüsselburg et des propriétés agricoles, tous deux organisés selon des principes anarchistes. De tels événements arrivaient de plus en plus fréquemment, et à la veille de la révolution d'Octobre ils étaient devenus courants. Peu après le triomphe de la révolution d'Octobre, le Bureau Central des comités d'usine prépara des instructions détaillées sur le contrôle de la

5. Maximoff fait sans doute référence au texte de Lénine : « Les tâches immédiates du pouvoir des soviets », publié le 28 avril 1918 dans le n° 83 de la *Pravda*. Maximoff ne rapporte pas exactement les propos de Lénine, qui dit : « L'Etat socialiste ne peut naître que sous la forme d'un réseau de communes de production et de consommation qui dénombreront strictement leur production et leur consommation, ne gaspilleront pas le travail, en augmenteront sans cesse la productivité et parviendront ainsi à réduire la journée de travail à sept heures, six heures et moins encore. » Ce n'est pas du tout la même chose.

6. Justin Jouk. Voici ce que dit de lui Pierre Pascal qui voyagea en Russie en 1927 : « Il fit beaucoup à Schlüsselbourg avant et après Octobre. Il était connu et très aimé des ouvriers. Il fut tué au combat sur le front de Carélie lors des journées de Denikine. Zinoviev a fait écrire sa nécrologie. Mais il était anarchiste. Alors l'auteur est très embarrassé. Elle [*Morchanskaïa, qui écrivit « la Vie de Justin Jouk »*] laisse entendre qu'il obéissait cependant aux bolcheviks, qu'il était "valeur comme un bolchevik". En réalité, on voit qu'il agit toujours en anarchiste (...) Sur le front, il ne joue pas le rôle de commissaire, il reste seulement au premier rang. Pour payer les ouvriers de son usine, il empruntait de l'argent à la caisse des anarchistes. Enfin, il était paysan d'Ukraine, mais cela ne l'empêchait pas d'être ouvrier. On voit que dès 1909 il y avait dans le district de Tchernigov un fort mouvement anarchiste paysan. De même à Gouliai Polié et sans doute ailleurs. » (Pierre Pascal, *Russie 1927. Mon journal de Russie*, tome 4, L'Âge d'homme, p. 286.) Justin Jouk fut condamné aux travaux forcés à perpétuité en 1909 pour vol dans une usine de sucre et assassinat d'un gardien, responsable en 1917 des Gardes rouges à Petrograd et qui, à ce titre, supervisa la distribution aux ouvriers des grenades prises à l'arsenal de Schlüsselbourg lors de la tentative de coup d'Etat du général Kornilov.

production. Ces instructions étaient un document littéraire brillant, montrant le triomphe de l'idée anarcho-syndicaliste⁷.

La signification de cet incident est d'autant plus grande que les bolcheviks ont ensuite été prédominants dans les comités d'usine.

A quel point les travailleurs ont été influencés par l'idée des comités d'usine en tant qu'organes exécutifs de l'usine-commune – les éléments constitutifs se joignant dans une organisation fédérative, qui unit tous les travailleurs et crée le système industriel et administratif nécessaire – est révélé par le malaise que les bolcheviks ont montré après la révolution d'Octobre.

7. Ce document contredit totalement la thèse des bolcheviks selon laquelle les comités d'usine sont incapables d'avoir une perspective globale de l'économie. Créés à l'origine pour pallier les déficiences de propriétaires absents, les comités d'usine assument rapidement le rôle d'organiseurs de l'économie. Pankratova explique ainsi que les comités de district « ne sont désormais plus de simples observateurs de l'activité des employeurs, ils cessent d'être la "machinerie" dans la recherche de carburant et de matières premières qui aide les capitalistes à faire fonctionner leurs entreprises. En accord avec la conscience des pouvoirs dont ils sont investis, ils sont les guides effectifs de toutes les affaires des entreprises. Les comités d'usine peuvent contrôler les initiatives des employeurs de la gestion et exigent qu'aucune mesure, quelle que soit son importance, soit prise sans leur accord. Ils gèrent les produits manufacturés, les matières premières, le carburant et la force de travail ; ils planifient le travail avec les techniciens, examinent les commandes avec la direction et décident de leur exécution, démobilisent les entreprises et la force de travail, contrôlent les opérations financières et aussi supervisent l'observance des intérêts des travailleurs par rapport au règlement intérieur, l'augmentation des salaires, les conditions techniques et sanitaires, l'éducation culturelle. » Le schéma organisationnel élaboré par le Conseil central des comités d'usine est ainsi résumé par Pankratova : « Le comité d'usine désigne cinq comités – organisation de la production, démobilisation, fournitures de matières premières, fourniture de carburant et organisation du travail. Ces comités peuvent créer autant de sous-comités nécessaires. Les comités d'usine s'unissent en soviets de district du contrôle ouvrier qui, à leur tour se joignent à des soviets urbains, provinciaux et régionaux de l'économie nationale travaillant sous la direction du soviet central des comités d'usine. Les soviets de l'économie nationale sont divisés en secteurs selon les branches d'industrie. Là où des soviets de l'économie nationale n'existent pas, tout le travail pratique de direction des applications du contrôle est effectué par le soviet central des comités d'usine, divisé à son tour en comités correspondants et en sections de production. » (Anna Pankratova, « Works Committees in Russia in the Period of Revolution (1917-1918) », in *Self governing socialism*, edited by Branko Horvat, Mihailo Marcovic, Rudi Supec, International Arts and Science Press, 1975.

« Au lieu d'une "République des Soviets", nous sommes amenés à une république de coopératives de production (artels), dans laquelle les usines capitalistes seraient métamorphosées par ce processus. Au lieu d'une régulation rapide de la production sociale et de la consommation – au lieu de mesures auxquelles on pourrait objecter pour différentes raisons, mais qui représentent un authentique pas en avant vers une organisation socialiste de la société – au lieu de cela nous assistons à quelque chose qui participe quelque peu des rêves visionnaires anarchistes sur les communes industrielles autonomes. » (I. Stepanov, *Du contrôle ouvrier à l'administration ouvrière dans les industries et l'agriculture*, Moscou, 1918, p. 11.)

La prédominance des bolcheviks rend encore plus remarquable les succès obtenus par nos camarades, en particulier W. Chatov, dans le travail qu'ils ont fait dans les comités d'usine. (Chatov avait mené l'attaque contre le Palais d'Hiver, Petrograd, en Octobre 1917. Il quitta le mouvement anarcho-syndicaliste et devint en fait un bolchevik au moment-même où la capitale fut transférée à Moscou au début de 1918. Il a été arrêté et probablement fusillé sans procès pendant les purges dans les années 1930.) Bien que dominés par les bolcheviks, les comités d'usine de cette période ont porté l'idée anarchiste. Celle-ci, bien sûr, souffrit en clarté et en pureté lorsqu'elle fut reprise par les bolcheviks au sein des comités d'usine ; si les anarchistes avaient été majoritaires, ils auraient essayé d'éliminer complètement du travail des comités l'élément de centralisation et le principe de l'Etat.

Syndicalisme spontané

Nous ne sommes pas ici pour faire une histoire détaillée du mouvement syndicaliste russe, ni une chronique de la lutte des différents partis politiques et groupes au sein des syndicats. Notre tâche est purement informative. Nous voulons souligner ces moments de la vie du mouvement syndical mis en évidence par le travail de la minorité anarcho-syndicaliste. Le mouvement ouvrier, comme la révolution elle-même, s'est soulevé spontanément. Il a mis de côté les

syndicats, se fondant principalement sur les comités d'usine et leurs associations, particulièrement à Petrograd.

Bien que le prolétariat russe ait été, dans l'ensemble, entièrement ignorant des idées du syndicalisme révolutionnaire, et en dépit de la faible quantité de publications anarcho-syndicalistes, tout comme de l'absence presque totale de représentants de ce mouvement parmi les ouvriers russes, malgré tout cela, le mouvement ouvrier de toute la Russie suivait la voie de la décentralisation. Il choisit spontanément l'orientation unique du syndicalisme révolutionnaire.

Au contraire d'autres périodes, celle qui a suivi la révolution de février 1917 fut caractérisée par la participation active des anarcho-syndicalistes – des travailleurs qui sont revenus en Russie des États-Unis où ils ont pris part aux luttes des Travailleurs industriels du monde (IWW).

Comités d'usine contre syndicats

Jusqu'à janvier 1918, c'est-à-dire jusqu'au premier congrès panrusse des syndicats Russie, le mouvement ouvrier naviguait sous la bannière des comités d'usine. Ces derniers menaient une bataille féroce contre les éléments bourgeois qui luttaient silencieusement pour la suprématie, mais aussi contre les syndicats. Cette lutte prit un aspect particulièrement dur après le III^e congrès panrusse des syndicats, qui avait clairement révélé le fossé existant entre les tactiques et les objectifs des syndicats et ceux des comités d'usine. Les premiers, unis d'abord à Petrograd, puis à travers tout le pays, choisissaient leurs propres organes centraux et donnaient la priorité à la révolution. Les anarcho-syndicalistes eurent une part active à la fois dans les comités d'usines et dans les syndicats. Il n'y avait pas d'unanimité dans les rangs anarcho-syndicalistes pour savoir laquelle des deux organisations il fallait préférer. Le mouvement dirigé par l'auteur de ces lignes était loin d'être soutenu par le reste des anarchistes. Il n'était même pas accepté par le groupe éditeur de *Golos Trouda*. De nombreux bolcheviks, de même, étaient opposés au fait de favoriser les comités d'usines par rapport aux syndicats. A l'une des conférences des comités d'usine de Petrograd, Lozovsky soumit ce point de vue, ainsi que le mouvement qui le soutenait, à une attaque cruelle et sans scrupules.

Dans l'ensemble, toutefois, les éléments anarcho-syndicalistes ont montré une préférence pour les comités d'usine, et ont concentré leurs forces dans cette direction. Ils étaient représentés dans de nombreux comités d'usine, ainsi qu'au Bureau de Petrograd et au Bureau central panrusse des comités d'usine. De même, les anarcho-syndicalistes exercèrent une influence sur les travaux de la conférence des comités d'usine, dont le journal, *Novy Put*, a été fortement influencé par une sorte d'anarcho-syndicalisme d'un genre nouveau, quoi qu'il n'y eût pas d'anarcho-syndicalistes à proprement parler dans son comité de rédaction.

Compte tenu de cette influence directe et indirecte des anarcho-syndicalistes, les journaux bourgeois et socialistes ont commencé à s'alarmer : le *Dien* (bourgeois), *Novaiïa Jizn* (socialiste), *Izvestia Petrogradskogo Obshtchestva Zavochikovy Fabricantov* (bourgeoise), *Izvestia Tzentralnogo Iсполnitelnogo Komiteta* (socialiste), *Rabotchaïa Gazeta* (socialiste), etc. Les social-démocrates sortirent une publication spéciale (*Rabotchaïa Mysl*) pour combattre l'influence anarcho-syndicaliste au sein du prolétariat organisé.

En vain, cependant. Les anarcho-syndicalistes étaient en train de conquérir les masses avec le slogan de « contrôle ouvrier ». Des masses toujours plus importantes de travailleurs ont été attirés par l'influence anarcho-syndicaliste, qui les poussait à procéder à la saisie des usines. L'influence du slogan anarcho-syndicaliste de « contrôle ouvrier » se fit sentir dans le *Manuel pour mettre en place le contrôle ouvrier de l'industrie*, édité et publié par le Conseil central des comités d'usine de Petrograd, et qui fut très fraîchement accueilli par les bolcheviks et les mencheviks lors du premier congrès panrusse des syndicats (Voir : Le premier congrès panrusse des syndicats, rapport sténographique. Également : A. Lozovsky (Dridzo) *Le Contrôle ouvrier*)⁸.

8. Le I^{er} congrès panrusse des syndicats eut lieu en janvier 1918. Les anarcho-syndicalistes se prononcèrent pour les comités d'usines qui sont selon eux, les organes de base de la révolution. Les syndicats sont à leurs yeux une forme dépassée d'organisation des travailleurs. Maximov, porte parole des anarcho-syndicalistes, déclare au congrès le 22 janvier 1918 : « Nous ne devons pas oublier que les comités d'usines, en tant qu'organisations introduites directement par la vie même, au cours de la révolution, sont plus proches, beaucoup plus, de la classe ouvrière que les syndicats... Ce sont les noyaux du futur ordre socialiste. » (Cité par Skirda, *Les*

Les anarcho-syndicalistes à cette époque avaient leurs organisations en dehors des syndicats et publiaient des journaux et des magazines. A Petrograd il y avait *Golos Trouda*, à Kharkov *Rabotchaïa Mysl*, à Krasnoïarsk *Sibirsky anarchist*, à Moscou, le journal syndicaliste révolutionnaire, *Rabotchaïa Jizn*, etc. Les anarcho-syndicalistes ont été représentées dans de nombreux comités d'usine et syndicats, où ils menaient une propagande intense. La grande majorité des anarcho-syndicalistes croyaient que, en travaillant au sein des syndicats, ils réussiraient à impulser dans ceux-ci une orientation anarcho-syndicaliste.

La portée du mouvement

Avant le premier congrès panrusse des syndicats de Russie, les anarcho-syndicalistes avaient réussi à organiser sur la plateforme des IWW entre 25 000 et 30 000 mineurs du district de Debaltzev dans le bassin du Don. Le massacre perpétré par les Cosaques, avec la mort du camarade Koniayev, l'organisateur de ce syndicat, puis la guerre civile, mirent un terme à ce commencement. Il en fut de même avec le travail anarcho-syndicaliste dans la mine de Cheremkhovo, avant la rébellion des Tchèques. À Ekaterinodar et dans la province de Novorossiysk, le mouvement ouvrier avait adopté la plateforme anarcho-syndicaliste. Le mouvement était dirigé par B. Yelensky,

anarchistes dans la révolution russe.) Les positions des anarchistes se trouvaient à l'exact opposé de celles des bolcheviks, pour qui l'objectif était la centralisation maximale de l'organisation politique et économique et le contrôle total du parti. L'Etat devient l'unique employeur et c'est lui seul qui nomme les directions d'entreprises. Maximoff dira encore à ce sujet : « Nous ne devons pas oublier que l'État, comme adversaire des organisations de la classe ouvrière, essaiera de maintenir son propre intérêt aux dépens de ceux des ouvriers ». Il proposa une organisation fédéraliste plutôt que centraliste : « Le but du prolétariat est de créer un centre de coordination, et non de subordination... Seul un tel centre, protégeant les intérêts locaux, pourrait régler l'industrie russe à une échelle nationale. Le but du prolétariat est de coordonner toute l'activité, d'amplifier tout intérêt local, de créer un centre, non pas pour édicter des décrets et des ordonnances, mais un centre de régulation, de coordination — et à travers un tel centre organiser la vie industrielle du pays ». L'économie devait être planifiée de bas en haut et non l'inverse. Cette organisation planifiée de la production ne pouvait, à ses yeux, se réaliser qu'« au moyen de l'action spontanée, indépendante et auto-dirigée des masses. » (Cf. Skirda, *op. cit.*) (2^e congrès panrusse des syndicats : février 1919. 3^e congrès : avril 1920.)

Katia Gorbova et d'autres. Il touchait toute la province de Chernomorsky, et les villes d'Ekaterinodar et Novorossiysk. Les principales forces de ce mouvement étaient les dockers et les ouvriers des cimenteries. À Moscou les anarcho-syndicalistes exerçaient une influence prédominante sur les cheminots, les ouvriers des parfumeries, etc. (avec comme éléments moteurs les camarades Preferansov, N. K. Lebediev, Kritskaya.)

Il est difficile de traduire cette influence en termes de nombre d'affiliés. Nous ne pouvons qu'indiquer qu'au premier congrès panrusse des syndicats, il y avait une fraction anarcho-syndicaliste. Elle comprenait quelques maximalistes⁹ et des sympathisants, au total vingt-cinq personnes. Étant donné que la base de la représentation était généralement d'un délégué pour 3 000-3 500 membres, on peut dire que le nombre d'ouvriers anarcho-syndicalistes organisés atteignait les 88 000. Ce chiffre peut, néanmoins, être aisément multiplié par deux ou trois pour donner une idée de la poussée réelle du mouvement.

Les comités d'usine subordonnés

Lors du Premier congrès panrusse des syndicats, immédiatement après la révolution d'Octobre, les bolcheviks et socialistes-révolutionnaires de gauche étaient majoritaires. Cela signifiait la victoire finale des syndicats sur les comités d'usine. Les bolcheviks subordonnaient les comités d'usine, qui ont été fédéralistes et anarchistes par nature, aux syndicats centralisés. Avec l'aide des syndicats, les bolcheviks réussirent à transformer les comités d'usine en outils de leur politique de domination sur les masses. Ayant réalisé cela, les bolcheviks se mirent à dépouiller les comités de toutes leurs fonctions. Alors, les comités d'usine n'assumèrent plus qu'une seule fonction, celle la police qui leur fut imposée par les bolcheviks.

En 1918, la terreur bolchevique épargnait encore les syndicats. Et c'est ainsi que nous avons vu le développement d'un mouvement anarcho-syndicaliste au syndicat des boulangers¹⁰ de Moscou, Kharkov et Kiev et chez les travailleurs des postes télégraphes de

9. Tendance social-démocrate en faveur du pouvoir des soviets et d'une république des travailleurs.

10. Il s'agit du secteur de la boulangerie industrielle (NDT).

Petrograd. (Un travail très énergique a été mené chez les boulangers de Kiev par A. Baron qui, s'il n'est pas encore exécuté aujourd'hui [1940] est toujours maintenu en prison ou en exil ; depuis 1920, il a été transféré de prison en prison et en lieux d'exil¹¹). Lors du congrès panrusse des travailleurs des postes et télégraphes, les anarcho-syndicalistes ont exercé une influence puissante, plus de la moitié des délégués les suivaient. (Les principaux travailleurs anarcho-syndicalistes dans ce syndicat furent Milhalev, Bondarev et autres. L'étendue de l'influence anarcho-syndicaliste dans le syndicat peut être jugée par la lecture du rapport sténographique du congrès tenu en 1918.) La branche de Petrograd de ce syndicat marchait sous la bannière de l'anarcho-syndicalisme. Son journal, *Izvestia Pochtovo-Telegrainikh Sluzhashtchikk Petrograda*, était publié par des anarcho-syndicalistes. Il en fut de même du Syndicat des travailleurs du transport fluvial du bassin de la Volga, où, grâce au travail du

11. L'histoire d'Aaron Baron est symptomatique du sort réservé aux anarchistes russes, mais il fait garder à l'esprit que pour un A. Baron, il y a de nombreux anonymes. Au début de 1918, Aaron Baron donne trois conférences sur l'anarchisme ; à l'issue de la dernière il est arrêté avec plusieurs autres camarades par la Tchèque. Les ouvriers boulangers mobilisés pour lutter contre les armées blanches refusent de partir au front tant qu'il n'est pas libéré. Il est relâché au bout de quatre jours et se rend le lendemain au siège de la Tchèque avec un compagnon pour récupérer ses papiers. Il est de nouveau arrêté et n'est relâché qu'au bout d'une semaine après de nouvelles protestations des ouvriers boulangers. Commence alors une longue histoire d'arrestation, de détentions en prison, de déportation en camp, de mauvais traitements, de tortures. Il est détenu à la prison d'Orel tandis que sa compagne, transférée à Ryazan tente de s'en évader et sera fusillée (septembre 1921). Puis c'est la prison de Nijni Novgorod où il tombe évanoui sous les coups. En août 1922 il est à Moscou où il doit être jugé, mais le procès est ajourné et il est renvoyé avec ses neuf coaccusés à Kharkov. Il est libéré et banni, puis renvoyé à la Tchèque de Moscou. Il est arrêté en janvier 1923 et expédié à Arkhangelsk où il apprend qu'il est condamné à deux ans de camp pour « propagande clandestine ». Il est ensuite envoyé au camp de Peredominsk, fait une grève de la faim pendant 16 jours pour retourner à Arkhangelsk avant d'être alimenté de force. Il est ensuite envoyé aux îles Solovietzki pour trois ans. A l'expiration de sa peine début 1925 il est de nouveau arrêté, déporté à Enisseik et Bisk dans la province de l'Altai (Sibérie). Il est ensuite envoyé à Karasino, au nord de Touroukhansk près de l'océan Arctique. En 1931 après avoir purgé sa peine il est assigné à résidence à Voronéje où, en 1934 il est de nouveau arrêté puis déporté en exil intérieur à Tobolsk. Libéré en 1938 après 18 ans de prison et d'exil intérieur, Aaron Baron est une nouvelle fois arrêté en 1939 et sans doute exécuté à Kharkov où il s'était installé.

camarade Anosov¹², le journal su syndicat a pris une orientation anarcho-syndicaliste certaine.

Prise en mains des syndicats

Tout cela, cependant, fut détruit par les bolcheviks. Le principe industriel qui sous-tendait le processus de fusion des syndicats dans les grandes unités devint une arme utile dans la lutte des bolcheviks contre l'anarcho-syndicalisme. En premier lieu, les bolcheviks ont commencé à regrouper ces syndicats qu'ils estimaient peu fiables, du point de vue de leur volonté de domination. L'idée était de fusionner ces syndicats dans la masse générale et de disperser les leaders ouvriers anarcho-syndicalistes dans des syndicats considérés comme « fiables », de leur point de vue. Ainsi disparurent un certain nombre de syndicats d'orientation anarchiste : le syndicat des travailleurs du télégraphe, à Petrograd, des travailleurs de la parfumerie à Moscou, des travailleurs du transport de l'eau à Kazan, les organisations de certains nœuds ferroviaires importants de Moscou et de Koursk, où des camarades comme Kovalevich et Dvumjantzev jouaient un rôle important.

A cause de ces mesures et de la centralisation renforcée, en y ajoutant des truquages sans scrupules de votes et, dans certains endroits, les mesures sévères appliquées par les autorités, les organes administratifs tombèrent entre les mains des communistes.

Le deuxième congrès panrusse des syndicats (1919) fournit un bel exemple du processus de domination sur les syndicats. À ce congrès, le nombre des délégués anarcho-syndicalistes et sympathisants n'était que de quinze. Ils ne représentaient que 52 950 ouvriers, à un moment où la sympathie des ouvriers pour l'anarcho-syndicalisme augmentait considérablement, un fait accentué par une baisse parallèle des positions bolcheviques chez les travailleurs. Les règles de représentativité de la conférence privaient les anarcho-syndicalistes du droit d'avoir leur porte-parole sur les questions importantes de l'ordre du jour. Au troisième congrès panrusse des syndicats, en 1920, il n'y

12. Anosov était en 1931 en déportation à l'isolateur politique de Verkhne Oural'sk. (Source : Dictionnaire international des militants anarchistes.)

avait que dix délégués anarcho-syndicalistes (y compris les sympathisants) représentant uniquement 35 300 personnes¹³.

13. Dans les syndicats, les militants de base n'appartenaient pas au Parti communiste. Les ouvriers de plus en plus mécontents étaient sensibles à la revendication de la liberté d'élection aux soviets, de la liberté syndicale, de la liberté de parole et de presse pour les partis ouvriers et la suppression de la terreur et de la Tchéka. A partir de 1919 l'influence menchevique s'accrut dans les syndicats, ainsi que celle des libertaires, au point que, en 1921, Zinoviev affirma qu'il y a 90 % d'anticommunistes chez les ouvriers de l'industrie. Trotsky déclara que c'était là une « exagération monstrueuse », mais reconnaît qu'il y en a beaucoup. Les manipulations bureaucratiques visant à réduire artificiellement le nombre des délégués anarchistes frappèrent également les mencheviks. Au 3^e congrès panrusse des syndicats (avril 1920), les mencheviks n'avaient que 70 délégués sur plus d'un millier, mais par le biais des manipulations bureaucratiques, cette représentation était bien en dessous de leur représentativité réelle à la base : ils avaient une majorité écrasante chez les typographes, et dans les fédérations syndicales de la métallurgie, de la chimie et du textile. Au congrès suivant, les délégués mencheviks n'étaient plus que neuf. L'évolution de leurs effectifs dans les congrès était inversement proportionnelle à celle de leur influence dans la classe ouvrière, ce qui inquiétait beaucoup les communistes, d'autant que dans les rangs mêmes du parti au pouvoir montaient des voix qui réclamaient une plus large représentation ouvrière dans la gestion de l'industrie, sous la forme de représentants syndicaux librement élus. La liquidation des mencheviks se fit en même temps que celle de l'opposition interne au parti communiste. Le pouvoir ordonna la clôture de tous les congrès de syndicats, la dissolution de tous les organismes syndicaux où les menchevik avaient obtenu la majorité et leur remplacement par des instances dominées par les communistes. Pendant le reste de l'année, des manifestations ouvrières et des grèves de protestation furent suivies d'arrestations massives.

Le même processus se déroula dans les soviets, sous la forme entre autres d'arrestations systématiques de tous les dirigeants locaux proches du parti menchevik la veille des scrutins. Les votes ayant par ailleurs lieu à main levée, les électeurs favorables aux mencheviks étaient aisément repérables et étaient sujets à des représsailles, ce qui décourageait les votants. La situation des mencheviks ne s'améliora pas après l'instauration de la Nouvelle économie politique, la NEP, que Lénine mit en place pour éviter l'effondrement du régime. Cette politique était dans l'ensemble celle que les mencheviks préconisaient, ce qui les rendaient encore plus encombrants pour le parti communiste : en effet, on pouvait se demander pourquoi ce parti dont on adoptait la politique n'était pas au pouvoir.

« Ainsi périrent les mencheviks, sans avoir tiré un coup de fusil. Par une ironie de l'histoire, leur foi en la liberté démocratique n'a pas peu contribué à leur défaire. En refusant le pouvoir eux-mêmes et en hésitant à appuyer la coalition des partis antibolcheviques entre mars et novembre 1917, ils ont contribué à donner le pouvoir à Lénine. Tout en disposant, après la révolution d'Octobre, du soutien d'une grande partie de la classe ouvrière, avantage dont n'a jamais bénéficié aucun autre parti

Ces congrès démontrèrent clairement l'échec des tactiques défendues par *Golos Trouda*, qui pesaient lourd chez les anarcho-syndicalistes de Russie. (L'auteur faisait partie de l'équipe de *Golos Trouda*, mais cela ne l'empêche pas de reconnaître les erreurs faites par cette publication.) Le manque de syndicats vraiment révolutionnaires accéléra la destruction des mouvements anarchiste et anarcho-syndicaliste. Éparpillés dans les syndicats bolcheviques, les forces anarcho-syndicalistes ne purent opposer aucune résistance et furent écrasées par la politique de fer de la « dictature du prolétariat »

Au début de 1920, seulement un seul syndicat à Moscou avait des positions anarcho-syndicalistes. Ce fut l'Union des boulangers, dont l'orientation anarcho-syndicaliste était due au travail de notre camarade N.I. Pavlov. (Ce dernier, toutefois, a abjuré ses opinions anarcho-syndicalistes sous la pression du GPU, le prix qu'il dut payer pour sa liberté. Pavlov a fait la déclaration désavouant son point de vue anarchiste à sa sortie de prison.) Le travail des maximalistes Niushenkov et Kamyshev a été un facteur contribuant à la persistance de l'influence anarcho-syndicaliste dans le syndicat de la boulangerie.

Au deuxième congrès panrusse, le syndicat des boulangers avait une fraction « fédéraliste » comptant de dix à quinze personnes, suivis par près d'un tiers des membres du syndicat. Lors de ce congrès, fut faite la première tentative (Maximoff, Niushenkov, Pavlov) d'organiser une Fédération révolutionnaire clandestine des travailleurs de l'alimentation. Ce devait être la première étape vers l'organisation d'une Confédération générale du travail russe. Il s'agissait d'une véritable tentative par le Comité exécutif des anarcho-syndicalistes russes pour réaliser les points fondamentaux de son programme. Compte tenu de la répression qui ne tarda pas, le comité des camarades ci-dessus, élu à l'assemblée de la fraction du congrès, n'a même pas eu la chance de commencer ses travaux, comme prévu lors de la réunion. Ce fut la dernière manifestation vivante de la lutte menée par l'anarcho-syndicalisme au sein des syndicats contrôlés par l'Etat.

d'opposition ; ils ont refusé d'employer quelque procédé que ce soit en dehors des moyens rigoureusement constitutionnels pour le lui arracher. » (Léonard Schapiro, *Les bolcheviks et l'opposition*, pp. 179-180.)

Centralisation et terreur

Le programme du mouvement syndical russe a été le suivant : la centralisation, l'adhésion obligatoire, la discipline obligatoire imposée par les tribunaux disciplinaires, la tutelle du parti politique (le Parti communiste dans ce cas), la militarisation du travail, le service obligatoire du travail, les armées du travail, l'attachement des travailleurs à leurs lieux de travail, la nationalisation, la gestion individuelle de la production (au lieu de la gestion collective), la hiérarchie des salaires (36 catégories), l'introduction du travail à la chaîne, le taylorisme, le travail à la pièce, les bonus, le système des primes, etc. Le contrôle ouvrier et la gestion ouvrière ont été proscrits et le soutien inconditionnel au gouvernement a été exigé.

La politique et le programme des syndicats ont été entièrement déterminés (et le sont toujours) par les politiques et le programme du « gouvernement communiste ». A l'heure actuelle, et cela a été vrai pour un certain nombre d'années, les syndicats, ou plutôt leurs centres administratifs, n'ont rien en commun avec les masses prolétariennes. Ils ne font que refléter la politique du gouvernement, remplissant toutes ses exigences au détriment de la classe ouvrière.

L'Etat soviétique a maintenu ses méthodes terroristes en réprimant toute opposition au sein des syndicats, châtiant brutalement quiconque enfreignant les décrets du gouvernement, qui sont hostiles aux travailleurs. À cet égard, les syndicats se sont révélés comme l'une des nombreuses agences gouvernementales de répression, en travaillant en étroite collaboration avec les autres organes punitifs de l'Etat : la Che-Ka, les tribunaux populaires, le GPU, etc.

Ce qui suit est une illustration de cette politique terroriste envers les travailleurs. *Krasny Nobat* et *Uralsky Rabotchi* ont rapporté les cas suivants : pour avoir pris un congé non autorisé de trois jours de son usine, l'un des travailleurs a été condamné à décharger 5 000 livres (801 tonnes), pendant dix jours. Tout cela devant être fait après sa journée de travail régulière. Beaucoup d'autres travailleurs ont été condamnés à un travail pénitentiaire obligatoire pour le même « crime » d'absentéisme pendant le travail. Cette politique d'esclaves

a prospéré, en particulier dans la région de l'Oural, pendant l'administration de Trotsky et de Piatakov¹⁴.

Une inspection gouvernementale des conditions sanitaires et techniques en vigueur dans le district central du charbon a révélé une situation sinistre, par laquelle même l'exploitation capitaliste la plus affreuse n'est rien en comparaison. Au nom du « bien commun », c'est-à-dire au profit de l'Etat, les travailleurs devaient vivre à des miles de distance des mines, dans des baraquements délabrés construits de planches minces, et manquant de commodités élémentaires, où même les portes et les fenêtres étaient tombés en décrépitude. En hiver, les baraques ne donnaient pratiquement aucune protection contre le gel et les vents glacés. Il n'y avait pas de toilettes, les travailleurs étant contraints d'utiliser des fosses d'aisance autour des cabanes.

Les mineurs avaient une demi-livre de pain par jour – à condition qu'ils s'acquittent de leur production quotidienne. A défaut, ils se voyaient privés de cette ration. En outre, des heures supplémentaires étaient exigées des travailleurs, qui étaient payés pour cela avec un seul repas par jour. Les travailleurs qui ne faisaient pas leur production étaient gardés dans la mine jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur tâche quotidienne. Et cela laisse de côté le récit de la tyrannie flagrante et des actes arbitraires qui caractérisent l'attitude de l'administration envers les travailleurs. (Ces données sont tirées du rapport inédit des médecins qui effectuaient cette enquête. Le rapport est conservé parmi les matériaux du Département de la protection du Travail, au Commissariat du Travail.)

De telles conditions dominaient particulièrement dans la vie des travailleurs de l'Oural pendant l'administration de Trotsky et de Piatakov. À l'usine d'Ijevsk, par exemple, un travailleur anarchiste du nom de Gordeyev a été abattu pour avoir omis de se soumettre à la discipline du travail (voir *Golos Rossiï* pour le premier semestre de 1922, Berlin). À Ekaterinbourg (aujourd'hui Sverdlovsk) des travailleurs de l'hôtel de la monnaie ont été condamnés aux travaux

14. Iouri Leonidovitch Piatakov avait d'abord été anarchiste. Il adhère au Parti ouvrier social-démocrate de Russie en 1910. C'est un « vieux-bolchevik », qui se situe à gauche de Lénine. Il devient le leader des communistes ukrainiens et président du soviet de Kiev. Il passe pour avoir été un remarquable organisateur.

forcés, leur « crime » étant la « violation de la discipline du travail ».

Quel était le programme anarcho-syndicaliste, par opposition à celui des « syndicats communistes » contrôlés par le gouvernement ? En résumé, il était que l'Etat – même l'Etat soi-disant bienveillant – est l'ennemi de la classe ouvrière. Il s'ensuit donc que la première tâche des syndicats devrait être de s'émanciper de la captivité de l'État, afin de souligner l'importance de l'organisation industrielle. Les anarcho-syndicalistes ont construit leur programme et leur tactique dans le mouvement syndical russe en conformité avec ce principe.

* * * * *

L'Auteur

GREGORI PETROVITCH Maximoff est né le 10 novembre 1893, dans le village russe de Mitushino, province de Smolensk. Après des études pour la prêtrise, il réalisa que ce n'était pas sa vocation et se rendit à Saint-Pétersbourg, où il obtint en 1915 un diplôme d'ingénieur agronome à l'Académie agricole. Il rejoignit le mouvement révolutionnaire alors qu'il était étudiant, fut un propagandiste actif et, après la révolution de 1917, rejoignit l'Armée Rouge. Quand les bolcheviks utilisèrent l'Armée pour le travail de police et pour désarmer les travailleurs, il refusa d'obéir aux ordres et fut condamné à mort. La solidarité du Syndicat des Métallos a sauvé la vie ¹⁵.

15. Quand les responsables syndicaux furent mobilisés pour faire de la propagande dans l'Armée rouge, Maximoff refusa parce qu'il ne voulait pas être forcé de diffuser de la propagande bolchevique au lieu de la propagande anarchiste. Il accepta néanmoins de combattre en première ligne contre les contre-révolutionnaires Blancs, mais seulement s'il n'était pas obligé de participer à la répression d'ouvriers et de paysans en grève, faisant des manifestations, ou pour réduire leurs droits civiques. Il fut arrêté et sa condamnation à mort fut annulée suite à une menace de grève générale du syndicat des métallurgistes de Kharkov.

Il a édité les journaux anarcho-syndicalistes *Golos Trouda* (La Voix du Travail) et *Novy Goloss Trouda* (La Nouvelle Voix du Travail). Arrêté le 8 Mars 1921 pendant la révolte de Kronstadt, il fut détenu avec d'autres camarades dans la prison de Taganka, à Moscou. Quatre mois plus tard il commença une grève de la faim pendant dix jours et demi qui ne prit fin que lorsque l'intervention des syndicalistes révolutionnaires européens, qui assistaient à un congrès de l'Internationale syndicale rouge, obtinrent pour lui et ses camarades la possibilité de s'exiler à l'étranger.

Il alla à Berlin, où il édita *Mettez Rabotchi* (Le Chemin du travail), un journal des syndicalistes russes en exil. Trois ans plus tard il se rendit à Paris, puis aux États-Unis, où il s'installa à Chicago. Il édita *Golos Truzhenika* (La Voix des travailleurs) et, plus tard *Dielo Trouda-Probuzhdenie* (L'Éveil de la cause du travail), jusqu'à sa mort le 16 Mars 1950. Ses écrits comprennent *La Guillotine au travail* (1940), une histoire entièrement documentée de vingt années de terreur bolchevique en Russie, dont des extraits forment la présente brochure ; *L'Anarchisme constructif* (1952), et une sélection des écrits de Michel Bakounine, *La Philosophie politique de Bakounine – L'anarchisme scientifique* (1953). Les deux derniers ont été publiés à titre posthume.

Maximoff est décédé alors qu'il était encore dans la fleur de l'âge, à la suite de troubles cardiaques, et a été pleuré par tous ceux qui avaient la chance de le connaître. Il n'était pas seulement un penseur lucide, mais un homme qui avait un caractère inoxydable et une large compréhension humaine. Et il était une personne entière, chez qui la clarté de pensée et la chaleur du sentiment étaient unis de la plus heureuse façon. Il a vécu comme un anarchiste, et non pas parce qu'il se sentait une sorte de devoir de le faire, imposé de l'extérieur, mais parce qu'il ne pouvait pas faire autrement, car son être le plus profond le poussait toujours à agir comme il le sentait et comme il le pensait.

RUDOLPH ROCKER

LE GRAND COMBAT	3
« LE CENTRALISME PAR LE FÉDÉRALISME ».....	4
APRÈS OCTOBRE	7
LE CONTRÔLE OUVRIER	8
LES COMITÉS D'USINE	10
LA SAISIE DES ENTREPRISES	11
SYNDICALISME SPONTANÉ	14
COMITÉS D'USINE CONTRE SYNDICATS	15
LA PORTÉE DU MOUVEMENT	17
LES COMITÉS D'USINE SUBORDONNÉS.....	18
PRISE EN MAINS DES SYNDICATS	20
CENTRALISATION ET TERREUR.....	23
L'AUTEUR	25